

SUR LA RÉGULATION

PHILOSOPHIQUEMENT COMME ECONOMIQUEMENT,
LA REVOLUTION C'EST LA REGULATION.



SOMMAIRE

3. REGULATIONS MICRO ET REGULATION MACRO
4. LA CRISE ? QUELLE CRISE ? C'EST QUOI LA CRISE ?
5. LA RÉGULATION OU LA MORT ?
6. SANHEDRIN
7. L'HOMME NOUVEAU EST-IL POSSIBLE ?
8. EUROPE NOUVELLE
10. LE MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ PROCÈDE PAR A-COUPS....
11. SUSPENDUE DANS LE VIDE
13. PARTI ET INTELLIGENCE GLOBALE. INTELLECTUEL COLLECTIF.
14. PHILOSOPHIQUEMENT COMME ECONOMIQUEMENT, LA REVOLUTION C'EST LA REGULATION.
15. LA Crise dite financière de 2008-2009.
16. Ces réflexions, cette écriture...je les dois...

Marx, non comme prophète, mais comme homme de grande culture, d'imagination, de créativité, de volonté et de courage, observait la réalité humaine de façon synthétique. C'est à dire en rassemblant les observations, scientifiques et de la vie quotidienne, dispersées par la vie et dans la vie, dans les consciences, en particulier sur le mode de production et d'échange des humains. Avec d'autres de son temps, et depuis bien d'autres ont poursuivi l'observation, il s'est préoccupé de l'usage mortel des richesses de la nature et des richesses humaines par le capital, ses lois, son « fonctionnement » systémique.

Ce qui est changé aujourd'hui ce sont les capacités bien plus grandes, scientifiques et techniques d'exploiter la nature et les humains, avec ce que cela comporte à la fois de possibilités nouvelles et immenses de progrès et en santé, comme de possibilités destructrices.

L'humanité est à deux doigts de vivre dramatiquement sa propre évolution. Est-ce un passage obligé pour « rectifier » sa trajectoire dans son « morceau d'univers ».

Il existe pourtant d'autres possibilités d'organisation de la production et des échanges que celle d'aujourd'hui, qui ne conduisent pas à la catastrophe systématique.

A condition de rassembler les forces humaines et les consciences humaines capables de sortir la société des rails « machinaux » sur lesquels le capital l'a placé, et qui conduisent au précipice si l'on ne change pas « d'aiguillage ».

Immense effort, certes, car capital et comportements quotidiens ont partie liée : « Les conditions matérielles de vie déterminent les mentalités » !

Rassembler, c'est créer un parti, en dernière instance.

Créer un parti, non à partir de rien, mais en développant ce qui existe, en qualité, en santé.

« Le manifeste pour un parti communiste du XXIème », ici, pour et avec le reste de l'humanité, fait partie d'un début de mouvement de renaissance dans ce sens. Ce mouvement tient aux nécessités naturelles et humaines, certes, mais aussi à ceux qui s'y sont engagés pour le faire grandir, vite et bien, afin qu'il n'avorte pas.

REGULATIONS MICRO ET REGULATION MACRO

Régulations micro et régulation macro. Cohérences micro et cohérence macro. Démocratie du travail.

L'existence du processus humain dépend de ses capacités de régulation, c'est-à-dire de l'intervention humaine aux transformations de son milieu naturel et social, dont les transformations conséquentes à son propre processus, dans leur interaction et leur unité nature-société humaine partie de la nature, pour lui conserver une cohérence vitale.

La cohérence vitale c'est la tendance à un équilibre-déséquilibre relatifs sans chute mortelle, suffisant pour assurer le mouvement macro, global, de l'espèce dans son milieu et des mouvements qui le constituent.

Il ne s'agit pas que des mouvements tangibles, visibles, il s'agit de tous les mouvements de la nature et de l'homme dans la nature, de son activité industrielle et de son activité symbolique qui en fait partie, en relation dialectique et en développements inégaux et conjoints, avec des « décrochages » et des « rattrapages » temporels et spatiaux de mouvements.

L'organisation sociale de société bourgeoise contient la force contraire dans le mouvement de transformation, au mouvement de régulation et de cohérence de l'ensemble humain-nature et de l'individu humain-nature dans cet ensemble.

Cette force contraire qui entretient le mouvement le met aussi en déséquilibre excessif incompatible in fine avec un processus vital viable. Les forces contraires sont contenues dans l'activité industrielle devant répondre au besoin du processus humain, au développement quantitatif et qualitatif des propriétés de l'humanité.

Et cette activité industrielle, dans le capitalisme, contient les règles, les normes de l'échange capitaliste, A-M-A' conduisant au développement des forces productives, les hommes, leurs activités tangibles et leurs activités symboliques intriquées, mais à une inégalité excessive entre le quantitatif et le qualitatif de ce développement. En clair, besoins du capital de s'accumuler et besoins de développement quantitatif et qualitatif de l'humanité constituent des forces non seulement contradictoires mais aussi antagoniques. La dissymétrie temporelle de l'échange de valeurs d'usage et de l'échange en capital et en accumulation de capital constitue la base de cet antagonisme réclamant le dépassement-élimination du mode de production capitaliste....

Pour cela il faut continuer la recherche ergologique sur la condition des conditions de développement de l'activité humaine, une praxis ergologique.

Il nous faut lier activité industrielle, économique à l'analyse micro et macro anthroponomique en considérant anthroponomie et ergologie comme deux champs distincts coopérant à une vision d'ensemble du mouvement du réel pour une naissance des conditions de régulation démocratique.

La Régulation économique doit être en rapport avec les activités globales macro et micro.

Un des objectifs essentiel étant une Organisation du travail à partir des rapports avec l'activité industrielle développant et amplifiant la déadhérence conceptuelle (la capacité de concevoir mentalement ce qui n'existe pas encore et par conséquent de permettre l'activité industrielle), la dénormalisation-renormalisation des règles sociales pour un développement en santé.

Le besoin et la tâche du moment large de l'humanité est bien une régulation démocratique dont la condition première est la libération de l'achat-vente de la force de travail.

En ce sens :

Il n'y a pas de création des conditions d'une régulation démocratique du moment parental, du moment travail, du moment politique, du moment informationnel et leur unité dans le processus social sans préparation de ces conditions. Les concepts ergologiques forment les conditions de libération de l'organisation taylorienne du travail. Les conditions anthroponomique de lien entre production et règles micro et macro de la société en mouvement et les conditions ergologiques sont liées.

Il se peut que la préparation des conditions de régulation démocratique passent par une phase centralisée de préparation de décentralisation et d'autogestion de régulation, en quelque sorte à l'image des « tyrannies » qui préparaient les prises de pouvoir des classes montantes, dans l'Athènes antique comme dans la révolution française par exemple. Mais évidemment une préparation de régulation démocratique ne peut faire l'économie de la promotion des droits de l'homme et du citoyen, mais doit l'apporter au-delà d'une démocratie limitée, de classe, actuelle et en décomposition, ignorant la démocratie du travail, la démocratie du « que, quoi et comment produire » liée à la démocratie du

citoyen, en unité. Nous ne sommes plus ni dans l'antiquité esclavagiste ni sous la monarchie absolue héritée de la féodalité.

Une régulation sociale ne se décide pas sans que des conditions historiques existent pour son développement. Nous pouvons repérer dans l'évolution de l'humanité des moments où ces conditions sont nées des nécessités et des volontés humaines conjointes. Mais ce n'est pas le bateau à voile qui fait le vent, c'est l'usage savant du vent, de l'événement, qui permet à l'équipage de se diriger sur l'océan de la vie sociale et dans la nature dont l'humanité constitue un mouvement de la conscience, limitée certes mais en processus, au sens de Marx dans ses manuscrits de 1844, puis dans sa compréhension du réel qu'est la société capitaliste à dépasser, et celle d'aujourd'hui, mondialisée, numérisée, financiarisée : c'est à cette financiarisation qu'il faut s'attaquer pour la transformer-dépasser dans un autre mode de production et d'échange, le communisme. Les tentatives avortées et grossières ne remettent pas en cause cet idéal, cette praxis...

LA CRISE ? QUELLE CRISE ? C'EST QUOI LA CRISE ?

Vers un printemps des peuples ou vers un voyage d'hiver ?

La composition du capital, la croissance extrême du capital constant (investissement en machines, coût de la modernisation technique) qu'induit l'immense, profonde et inédite révolution scientifique et technique s'oppose de plus en plus à l'ADN du système de production et d'échange qu'est le capitalisme : la recherche de la plus-value, de sa réalisation, du taux de profit maximum dans la compétition du marché mondial.

C'est cela la crise. Ou plutôt c'est cela la cause de la crise. L'ensemble des activités humaines, micro et macro, locales et globales, en sont impactées, à commencer par la gestion politique de la cité et du travail.

Les militants politiques comme les militants associatifs, à l'instar de toute la population sont à la fois majoritairement intégrés au système et touchés par les effets concrets de la crise sur leur vie quotidienne et dans leurs perspectives d'avenir. Pour résumer, nous sommes touchés par la crise, mais nous nous cachons les causes de la crise et nous prenons les effets de la crise pour les causes de la crise. Ainsi, nous sommes dans l'incapacité de trouver les solutions concrètes à la crise et donc les solutions aux maux sociaux qui rendent nos vies de plus en plus difficiles et l'organisation de la vie des peuples de plus en plus difficile.

Pourtant des solutions existent, proposées par des économistes communistes, ceux de la revue « Economie et Politique » entre autres, et des keynésiens de progrès ayant dépassé l'analyse économique unilatérale de Keynes. Un programme politique et démocratique de sortie de crise ne peut que mettre à son centre de gravité ces solutions, ces propositions, ces possibles de sortie de crise de croissance redoutable pour la survie de l'humanité et de son milieu naturel, en cohérence globale.

Hors de cette voie, c'est soit un déclin social rapide, soit un long voyage d'hiver plein de dangers.

La crise financière de 2008, la chute de la production mondiale concomitante, difficilement rattrapée, est la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital décrite par Marx et les néo-marxiste aujourd'hui, c'est-à-dire une accélération de la crise générale du capital, et difficulté si ce n'est impossibilité pour le capital d'y trouver palliatif. Des 2008 en puissance, plus forts encore, se préparent.

Tant que les militants ne croiront pas à la crise du capitalisme et-ou en ignoreront le contenu, les responsables politiques auront une grande impuissance à donner corps à leurs activités politiques. C'est ce qui fait la pauvreté, l'indigence des directions et des personnels politiques que perçoivent les « administrés » de l'Etat, sans en comprendre les causes. C'est pourtant de la conjonction d'une « clairvoyance » des bases populaires et des bases du salariat, en particulier du salariat de production le plus qualifié, avec la clairvoyance des « élites politiques » anticapitalistes et de construction sociale, que dépend de ne pas entrer dans ce voyage d'hiver ou d'en sortir le plus vite possible et le mieux possible, en agissant sur les causes et en mettant les solutions concrètes à la crise au cœur des luttes.

LA RÉGULATION OU LA MORT ?

Certes nous combattons le capitalisme à partir de ses effets dans notre vie quotidienne, et dans ce qui apparaît des difficultés de vivre à venir.

Aucun pouvoir n'a apporté jusqu'à présent solution à la crise systémique actuelle en cours d'aggravation exponentielle si ce n'est sous forme d'illusions gratifiantes provisoires, rapidement dissipées, qui font passer les gouvernements et leurs hommes du moment à la retraite dorée ou en réserve au profit d'autres hommes qui apparaissent à nouveau changer les choses dans un premier temps, mais ne changent rien à l'avancée de la crise et de ses effets. Illusion, déception. Désengagement ou régénération de l'action humaine, des peuples et des personnes ?

Oui, le capitalisme a « fait tourner » et « fait tourner » encore la société humaine, mais de plus en plus mal : production, consommation, multitude des activités humaines et leur diversité, malgré les douleurs sociales subies par les personnes et les entités humaines dans ses crises et ses convulsions.

Alors que dénoncent les communistes ? Quelle société parfaite prétendent-ils construire ?

La société que les communistes souhaitent construire n'est pas leur société parfaite, ce n'est pas leur prétention, mais une société de toute l'humanité coopérant progressivement à la construction sur un pied d'égalité dans les responsabilités et les fruits en découlant pour tout un chacun et dans ses choix.

Cette société proposée à une caractéristique : une capacité de régulation assurant la continuité des processus vitaux de l'humanité, de la personne humaine dans le processus général de l'humanité, et dans ses rapports d'usage des richesses naturelles qui sont à la base de la vie sur cette terre.

Les capacités de destruction de la planète sont liées à l'incapacité de régulation du système économique actuel et à travers lui des activités humaines. Le système du profit maximum dans la guerre du capital est incompatible avec un usage mesuré des richesses, de toutes les richesses de la planète, humaines comprises évidemment.

Coopération et cohérence démocratique ne peuvent se déployer sans régulation permanente au fur et à mesure du mouvement de la société et de la nature, de la création de l'homme par lui-même. Le déséquilibre est la base du mouvement, de la société comme de la nature en général, à condition qu'il ne soit pas trop grand, qu'il ne devienne pas mortel. C'est là le rôle de la régulation.

La régulation économique est complexe. La révolution c'est n'est pas une prise de pouvoir un point c'est tout, c'est la capacité de gérer en santé la société dans ses besoins matériels et ses aspirations, dans son processus de complexification de l'humanisation, de ses prémisses lointaines à aujourd'hui et à son futur. Pour donner des exemples de régulation, comment harmoniser la production de moyens de production (machines qui produisent les machines de consommation) et la production des moyens de consommation (machines qui produisent les biens de consommation) ? Comment réguler l'accumulation dans et entre les deux sous-systèmes de production et d'échange ? Comment assurer la qualité de la production nécessaire à la vie et son développement tout en condensant sa croissance, à l'image du développement biogéologique-culturel cérébral, pour qu'elle soit non seulement soutenable mais aussi correspondante aux besoins quantitatifs et qualitatifs ?

Comment faire en sorte que la suraccumulation ou la sous-accumulation dans un sous-système ne provoque pas un défaut ou un excès d'accumulation dans l'autre sous-système bloquant l'ensemble du système relativement ou d'une façon absolue ? Et donc bloquant les moyens de satisfaction des besoins historiques humains, du mouvement présent et des moments à venir ?

L'origine de la contradiction antagonique de notre système est dans la transformation de la société marchande primitive en société capitaliste qui pour se reproduire a besoin d'accumuler dans l'échange Argent-Marchandise-Arget plus, et de la suraccumulation-dévalorisation qu'elle induit. C'est-à-dire de produire de la plus-value, de soustraire dans la production une partie de la valeur produite pour accumuler et se renouveler en spirale de développement, de crise en sortie de crise.....

Car il ne suffit pas au capital de produire de la plus-value, il faut aussi qu'il la réalise en monnaie-capital pour pouvoir poursuivre le cycle d'accumulation dans la "guerre-course au profit" de subsistance du système et de ses composantes. Il ne peut la réaliser parce qu'il ne peut trouver régulation, c'est-à-dire équilibre-déséquilibre en santé entre le producteur vendeur de sa force de travail et le producteur-acheteur de son propre produit, le même.

Il y a suraccumulation lorsque le capital constant accumulé oblige la destruction ou le gel d'une part de capital, c'est à dire une part de la production humaine des richesses, produisant plus que ce qui peut être

consommé. Pas qui pourrait être consommé. Pour pallier à la baisse tendancielle du taux de profit avec l'accroissement du capital constant dans la composition générale du capital, et à cette suraccumulation qui sont liées, cette destruction ou ce gel relance le taux de profit. La même productivité est appliquée à une part du capital et une productivité supérieure à une autre part, dont les taux de profit s'ajoutent globalement dans le capital globalisé.

A condition que la suraccumulation ne soit qu'une crise cyclique et ne devienne pas systémique, permanente, ce qui est le cas dans le cadre de la globalisation, de la mondialisation, de la révolution scientifique et technique numérique, qui démultiplie la production et la suraccumulation jusqu'à rendre le réinvestissement improductif, le capital improductif de profit, de valeur ajoutée, même en produisant des marchandises. Relativement ou globalement.

Ceci explique la financiarisation et la spéculation elle aussi multipliée. La crise systémique de la reproduction capitaliste élargie est la mère de la financiarisation et de la spéculation amplifiée, généralisée et non le contraire.

C'est en quoi la protestation contre la financiarisation, les privatisations qui s'en suivent et le détachement croissant et l'indifférence du capital à l'égard du type de travail concret, et des besoins humains immédiats et à long terme, sont stériles si elle ne s'accompagnent pas de mesures concrètes de régulations, par les fonds démocratiques publics de financements, la sécurité de l'emploi et de la formation, la régulation des échanges et des coopérations mondiales dans une réforme démocratique du FMI, de la création monétaire au service de ces fonds et des besoins de développement en quantité et en qualité. En prélude d'un mode de production et d'échange où le moteur soit les besoins et non le profit capitaliste : le communisme.

SANHEDRIN

Il y a quelque chose comme d'Empire Romain dans le monde de l'impérialisme dominant. Il y a quelque chose comme de Sanhédrin (1) dans « l'opposition » sans contenu cohérent à l'impérialisme dominant dans l'alliance objective de l'arc social libéral d'avec l'impérialisme dominant.

Il y a la peur de l'impuissance face à l'impérialisme dominant et l'impuissance qu'elle induit qui rend le serviteur de l'impérialisme dominant pire que le maître, soumis et obséquieux sous une mascarade de fausse dignité.

Et il y a comme quelque chose de renoncement de la nouvelle religion du communisme, il y a une attitude de vaincu dans le communisme face au vainqueur.

Pourtant, s'il y a une suite dans le processus humain, c'est bien dans le communisme et le marxisme s'ils ne se comportent pas comme une religion, mais comme une analyse continue du processus et un outil d'action de toute l'humanité sur son propre processus, le processus de la production des biens nécessaires à sa vie en dernière instance et ce que ces biens permettent dans le développement complexe et général, en qualité, de toutes les activités humaines.

Le développement en complexification de la vie et du processus des besoins humains dans la vie humaine dépend non d'une religion, mais d'une action sur son propre processus, en santé et en savoir. Le processus humain, dès ses origines, est en première et dernière instance une conscience en mouvement de la nature sur elle-même. Ce processus de conscience ou il se développe exponentiellement ou il meurt, lentement ou rapidement. Il n'y a pas de troisième voie. Le développement c'est la mise en contact et en cohérence de tous les champs d'activité et de savoir dans l'unité activité-savoir-transmission et une diversité opérationnelle. Le communisme ce n'est pas une partition sur du papier à musique. C'est une action populaire des humains producteurs en cohérence avec la nature, les nécessités du réel en mouvement de dépassement permanent, à partir des besoins insatisfaits pour débarrasser la production humaine du carcan de l'accumulation capitaliste, au moment où cette accumulation, les techniques et les savoirs qu'elle a développés, permet de passer de la mesure du temps de travail aux valeurs sans dimension, une qualité supérieure de l'activité humaine à la fois globalisée, diversifiée et cohérente.

Il y a quelque chose comme une lutte entre un Sanhédrin et la part la plus consciente du processus humain sur lui-même, qui demande une réaction longue et patiente aux catastrophes que le système actuel de production et d'échange engendre. Une religion du communisme ne peut être que récupérée, comme toute religion est récupérée par l'arc dominant conservateur, en ce sens Engels avait raison de comparer les premiers communistes aux premiers chrétiens. Mais le christianisme naissant répondait à un renforcement des origines de la société marchande, le communisme répond à la fin de course de cette économie marchande à son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé, globalement financiarisé.

Les Sanhédrins sont à la fois régressifs et répressifs. Ils se condamnent à être dépassés par le mouvement et condamnent la société s'ils poursuivent leur collaboration à la domination, ce qui est leur raison d'être. Ils sont à laisser de côté, simplement, cela demande une longue patience et surtout une action indépendante.

Il y a quelque chose comme de La Renaissance du XV^{ème} siècle dans la révolution scientifique et technique et la numérisation du XXI^{ème} siècle.

S'il y a quelque chose à la pointe de cette longue patience de transformation en santé du processus humain, et qui peut, peut-être, répondre aux crises catastrophiques, ce sont les économistes communistes et la culture économique marxiste développée dans la société. J'y joindrai l'ergologie, les conditions de cohérence de l'activité la personne humaine d'avec l'entité locale et globale de production. Chaque pas est une victoire, à l'opposé des découragements intempestifs et involontairement ridicules.

Conseil : lire le livre V de De Gubernatione Dei, de Salvien de Marseille, sur les Bagaudes, les impôts impériaux, les citoyens romains qui vont chercher chez les « barbares » l'humanité qui ne trouvent plus chez eux, dans l'Empire, livre V lumineux si débarrassé mentalement du moralisme religieux.

Lire aussi "Au néolithique, les premiers paysans du monde" de Catherine Loubaton, et le chapitre de "Le Capital" de Marx sur la grande industrie.

Pierrot, 5 octobre 2018

(1) Le Sanhédrin, c'est l'assemblée religieuse et politique d'Israël sous l'Empire romain.

L'HOMME NOUVEAU EST-IL POSSIBLE ?

Bien sûr que oui, l'homme nouveau est possible.

D'ailleurs l'homme est toujours nouveau.

Mais dans quel sens cette nouveauté ?

Il s'agit de surmonter La crise généralisée du système, et à l'intérieur de cette crise, la crise généralisée de la transmission des savoirs.

La question est : quelle transmission sociale, quelle qualité du processus de conscience, quelle place de l'individu dans le processus de production des biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine, dans leur intrication et leur unité.

Il est clair que, malgré l'explosion de la nouvelle révolution scientifique et technique du XXI^{ème} siècle, ouvrant des possibilités immenses à l'humanité et la personne humaine, le processus de transmission généralisée à toute l'humanité des savoirs et savoir-faire, est en régression relative et quelquefois absolue. La crise de l'école ici et dans le monde en est un témoignage, entre autres.

Les conditions de transmission et de la qualité du processus de transmission dépendent du dépassement d'un système économique, politique et social où la question de l'accumulation privée du moyen de production et d'échange, le capital, domine le processus de l'évolution humaine. Le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informatisé, globalement financiarisé, est au paroxysme de la contradiction avec l'intérêt général et celui de la personne humaine.

Le retour vital à Marx et le développement de la pensée Marx sont intriqués à l'état des forces productives, les humains, leurs savoirs et leurs techniques, leurs cultures, en développements inégaux, au mouvement de ces forces productives, dont le mouvement de la conscience humaine. La crise généralisée de la société humaine, de ses rapports avec la nature, et de ses rapports entre les humains,

entre dans une phase finale, dont on ne connaît pas l'issue, mais sur laquelle on peut avoir la volonté d'agir pour une sortie par le haut, en santé.

Il s'agit aussi d'abolir la hiérarchie aliénante entre les savoirs et gestes "domestiques", quotidiens, d'une part, et les gestes et savoirs « savants » d'autres part, hiérarchie encore aujourd'hui attachée à la division sexiste du travail, bien qu'une part du rôle maternel séculaire commence à être assumé aussi par les hommes (au sens des hommes mâles et non au sens de l'espèce humaine en général) et le rôle séparateur paternel par la mère aussi, et le tout par toute la société, sans oublier qu'il s'agit de moments particuliers dans le mouvement général de régénération. C'est aussi là une révolution anthroponomique

EUROPE NOUVELLE (1)

Une nécessaire zone de développement et de coopération mondiale économique, politique, culturelle.

Pétrarque, 1304-1374 dans son poème sur l'Italie exprime de fait une volonté l'unité nationale rassemblant les différents Etats en formation puis en développement qui la constituent. Elle s'exprime aussi non seulement dans sa demande du retour du Pape d'Avignon en Italie par exemple, mais aussi par sa conception de la culture, du savoir, du monde, dans ses œuvres latines, de ses jugements moraux sur les comportements humains à ses poèmes en « langue vulgaire », le toscan, sur ses rapports à la femme, qui illustre plus largement les rapports des êtres humains entre eux à un moment historique, à travers la Laura de son Canzoniere.

Machiavel, (1469-1527) se trouve dans une situation plus concrète de mise en œuvre d'une politique dans La Toscane des banques, de la naissance des prémices de l'achat-vente de la force de travail (remplaçant la servitude) qui est la forme actuelle généralisée du contrat social, Toscane de l'explosion artistique symbolisant le progrès d'une société marchande en période de santé et d'expansion.

Leur point commun, c'est la richesse de développement moderne tant culturellement que dans l'avancée des forces productives de l'Italie d'alors et de ses entités étatiques morcelées dans le cours de l'histoire de la péninsule, de l'antiquité aux invasions barbares et à la reconstitution d'une société marchande nouvelle en avance sur son temps.

Mais c'est aussi ce qui les suivra dans l'échec de leur effort. Les Etats modernes de la Renaissance Italienne vont être dominés par les Etats centralisés en formation, leur puissance militaire, la puissance politique et économique qui en naîtra.

L'Europe imite quelque peu l'incapacité des Etats italiens de la Renaissance, et ce n'est pas d'aujourd'hui. La puissance des USA naît aussi de la division capitaliste des pays européens développés, des guerres impérialistes qui en découlent, le tout évidemment de l'incapacité des marchés nationaux à coopérer plutôt qu'à s'affronter. Mais encore de l'incapacité du capitalisme lui-même, en soi, de se développer sur les vieilles règles héritées des développements historiques passés. Double pesanteur de l'Italie du Sud et de son substrat grec antique et ses règles.

Il n'est pas question de faire de cette comparaison simpliste une doctrine au service d'un nationalisme européen. Le centre d'une transformation progressiste du monde d'aujourd'hui est le dépassement de la forme actuelle du mode de production et d'échange, le capitalisme tel qu'il est devenu, mondialisé, financiarisé, numérisé, donc dépassement engendrant la coopération dans toutes les relations entre zones mondiales de développement et d'échange. A condition de favoriser le développement de ces zones pour le développement de toutes, l'Europe parmi elles. Cohérence et cohésion économique et politique font partie de ces conditions. Pour l'Europe de même, et pour l'EU et une future EU de coopération démocratique de même.

Evidemment, le centralisme et les décisions autoritaires camouflées dans l'ignorance des peuples de leur contenu et leur projet capitaliste inavoué ou avoué, mais claires dans leurs effets négatifs, et effectives dans leur application, par la Commission et de la BCE, c'est-à-dire les Etats de l'UE concertés ou pas, les plus puissants en tête, ne vont pas dans ce sens d'une Europe de coopération démocratique et de développement général. Mais le rejet des méfaits du capitalisme sur l'Europe et la solution des replis nationaux et nationaliste non plus.

On peut poursuivre, sans en faire une assimilation historique entre les deux moments, celui de Pétrarque ou de Machiavel et le nôtre (2), ce qui serait ridicule et anti historique, la réflexion sur les événements et décisions actuelles de nos apprentis sorciers au gouvernement des Etats européens et de L'EU, par rapport aux Etats Italiens du XIVème et XVème siècles, et au gouvernement du monde : domination du

capital US en tête et aujourd'hui le degré supplémentaire du capitaliste symbolisé par l'éclatement « trumpien » de ses propres règles internationales, bafouées systématiquement certes depuis toujours, mais plus prudemment pour les intérêts capitalistes, après le conflit de 1939-45 et avant Trump, illustration du degré supplémentaire de la guerre économique capitaliste et de la concentration capitaliste, qui sont un même mouvement dans deux manifestations de la réalité de notre monde malade à soigner par dépassement du système.

J'essaie d'énumérer en vrac et sans grande clarté et organisation du propos sans doute, les points et besoins auxquels répondre pour cela, et sur lesquels réfléchir pour agir.

1) une nécessaire zone de développement et de coopération mondiale économique, politique, culturelle.
2) mesures progressives et radicales de transformation du système bancaire et financier, de la création monétaire, de Fonds démocratiques (régionaux, nationaux, européen, mondial, réforme du FMI, usage des DTS pour échapper à la domination du dollar, etc.), loi SEF, organisation du travail mettant en cohérence la personne, l'entité de production locale et globale, les besoins humains de la personne, du local au global. Economie, politique, ergologie, écologie, anthroponomie, en interdépendance. Développement de la conscience de la nature sur elle-même, l'humanité. Mise de la révolution scientifique et technique, de la numérisation mondialisée au service des besoins humains. Construction d'une nouvelle civilisation correspondant à ces moyens et ces besoins en développement

3) Bilan de la construction capitaliste de l'UE. Conquête des marchés vers l'Est au détriment du développement global de l'Europe, de ses salariés, de la population, au détriment de marchés et de coopérations stables et en développement historiquement institués dans le passé et à réformer dans un sens progressiste et non par destruction de l'ensemble. Aggravation d'inégalités locales, nationales, générales. Domination stérilisante des Konzern sur l'économie européenne eux-mêmes dominés par le capital US.

4) Analyser l'épisode de la destruction de l'entité yougoslave, initiation de l'aggravation de l'état de guerre des marchés, de la montée des nationalismes contre la coopération, date marquant la fin de l'effet de marché dominant sur l'état de paix relatif.

6) besoin d'Europe, confédérale, d'une zone de développement et de coopération avec les autres zones de développement et de coopération pour une mondialisation progressiste.

7) danger impérieux de dissolution des entités humaines de coopération et de développement et de l'état de paix relatif si cette politique n'est pas mise en œuvre sous la pression des luttes ouvrières et populaires dont la situation de l'emploi, entre autre, s'aggrave exponentiellement.

6) besoin d'organisation du salariat au niveau de la mondialisation numérisée, de l'Europe à partir des luttes locales et nationales et des besoins qu'elles manifestent, à unir à l'international.

7) lien entre les acteurs du cœur de la production des biens nécessaires au développement humains, ouvriers, ingénieurs, techniciens, cadres, formateurs et tout le salariat (3) dans sa diversité et toute la population qui souffre comme eux des contradictions entre besoins humains et taux de profit lié au mode de production A-M-A', suraccumulation du capital, dévalorisation du capital, et guerre de marché contre la coopération et la paix.

6) Prolétaires de tous les pays, vendeurs de votre force de travail, unissez-vous, reste au cœur du développement humain. La réalité du capitalisme en tant que mode de production et d'échange, sa force de développement s'éteint. Sa poursuite menace l'humanité. Une action humaine de transformation-dépassement conscient partant de projets concrets, de rassemblement-synthèse de la recherche sur l'activité humaine dans sa diversité et sa multiplicité est un besoin impératif. Je renvoie encore aux propositions de la commission économique du PCF, mais pas seulement, aussi à toutes les recherches et formes d'organisation tendant au progrès de l'activité humaine, de l'organisation du travail en fonction de la personne humaine en premier lieu.

Notes

(1) Il fut un temps où un hebdomadaire de recherche politique, lorsque la production était organisée en dernière instance économique au niveau du marché national, avait pour titre "France Nouvelle", celle du CNR (Conseil National de la Résistance, créé le 27 mai 1943), d'Ambroise Croizat (Responsable CGT métallurgie puis ministre communiste du travail, au centre de la création humaine que sont la Sécurité Sociale et les systèmes de retraite), etc.

Aujourd'hui pour un nouveau développement humain, pourquoi pas "Europe Nouvelle" pour une France nouvelle, et une civilisation nouvelle de coopération, de liberté et de partage d'une croissance qualitativement nouvelle.

(2) Gramsci s'est essayé à la chose sur la question du pouvoir, du Prince moderne, de l'intellectuel collectif.

(3) Une chaîne automatisée ne doit pas nous cacher les êtres humains qui l'ont réalisée, l'entretiennent, la font fonctionner et l'alimentent en matière première brute ou élaborée. Et tout ce qui la relie à l'ensemble de la société.

J'ai voté (Nous avons voté nombreux) NON au référendum sur le traité de Maastricht de 1992, et NON au TCE (Traité instituant une constitution pour l'Europe) de 2005, pas contre une construction politique, économique et culturelle, une entité européenne (confédérale dirai-je pour ma part aujourd'hui), mais contre une constitution antidémocratique confiant par l'intermédiaire de ses institutions les pouvoirs aux monopoles capitalistes, financiers, renforçant les attaques antisociales contre les acquis de la Libération et contre leur développement, et renforçant aussi les divisions agressives du monde. Des résistants et partisans s'étant battu sous l'occupation nazi pour l'entité française ont voté NON à la constitution gaulliste, pour les mêmes raisons et pas contre l'entité française, ça se comprend très bien. Ce qui n'empêche pas de lutter dans le cadre de ces traités contre leur politique antisociale, comme nous nous battons dans le cadre de la république française pourtant tout aussi capitaliste que l'U.E, par exemple pour la création de fonds financiers démocratiques mis à disposition de la production et des services publics en fonction des besoins des travailleurs, producteurs, et de la population, entamant un processus de transformation révolutionnaire du mode de production et d'échange. L'article 123.2 du traité par exemple peut être utilisé comme une brèche dans la politique du capital pour ce faire.

D'autres, en haut lieu qui ont voté OUI se parent aujourd'hui des vertus anticapitalistes. Un rassemblement de progrès ne peut être leur œuvre, ils ne peuvent en être les maîtres d'œuvre. On le comprend de mieux en mieux dans leur comportement politique, économique et social et même personnel. Et leur souverainisme plus ou moins avoué n'est que le voile de leur soumission objective, sinon subjective, à l'état actuel du monde.

Il s'agit d'éclaircir le paysage et de tracer dans l'union un chemin.

Le débat (scission?) à l'intérieur de Die Link ou le départ (provisoire?) du PCB de l'organisation du PGE, événements récents, comme les positions plus anciennes du PdG ou de FI relèvent de la confusion à dissiper, sous peine des plus grands dommages.

LE MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ PROCÈDE PAR A-COUPS....

*...Je veux montrer la foule immense et divisée
La foule cloisonnée comme en un cimetière
et la foule plus forte que son ombre impure
Ayant rompu ses murs ayant vaincu ses maîtres...*

*...Minuit n'a plus d'écho que pour un très vieil homme
Qui gâche son trésor en des chansons banales
Même si cette heure de la nuit n'est pas perdue
Je ne m'endormirai que si d'autres s'éveillent...*

Paul Eluard. Septembre 1950.

Le mouvement de la société procède par à-coups dans la continuité (continuité et discontinuité) et dans de multiples processus connaissant avancées et reculs de développements les uns par rapport aux autres, le tout correspondant à une résultante historique du moment.

A travers ces développements inégaux, transformation des moyens de production et transformation du mode de production et d'échange doivent aller de pair sans quoi il y a régression de l'organisation et de la santé sociale.

La numérisation de l'industrie est un saut quantitatif et qualitatif de transformation des moyens de production qui réclame une transformation qualitative du mode de production et d'échange. Il s'agit aujourd'hui d'échapper progressivement et radicalement à la loi du profit de l'échange A-M-A', de la crise d'accumulation et de suraccumulation du capital et leurs effets sur l'insatisfaction "matérielle et morale", sociale, des besoins élémentaires et complexes humains dans leur unité en mouvement.

Loi SEF, transformation du système financier du local au mondial, de la création monétaire, du FMI, l'extension des DTS, (1) (sur ces éléments voir les articles économiques qui les développent sur ce blog et dans la revue "Economie et Politique") font partie de cette transition possible vers un mode de production et d'échange en accord, en santé sociale avec la transformation actuelle des moyens de production, à la fois impétueuse et limitée par le système (2).

Croissance de la qualité de la production et croissance de la conscience vont aussi de pair.

C'est sur la base de cette connaissance du réel que s'est effectuée la rencontre entre Marx et Engels et c'est sur cette base que repose le progrès de l'humanité.

C'est aussi cette base qu'un parti de progrès doit conserver ou retrouver et développer pour être en capacité d'agir dans et sur le mouvement de la société.

Pierrot, 5 août 2018.

(1) Loi SEF : Sécurité Emploi Formation, ouvrant un droit à l'emploi et à un revenu tout au long de la vie, au-delà des transformations de la production et de l'échange. DTS : droits de tirage spéciaux au niveau du FMI (Fond Monétaire International) constituant une monnaie à partir de diverses monnaies nationales, pour échapper à la domination des échanges en dollar, vers une monnaie mondiale indépendante du dollar.

SUSPENDUE DANS LE VIDE

Des chercheurs marxistes et des militants communistes émettent l'hypothèse que la déconnection progressive des forces productives du taux de profit et de la suraccumulation-dévalorisation du capital, peut ouvrir la voie à l'administration d'une société de civilisation de toute l'humanité.

De toute l'humanité, c'est-à-dire de la participation humaine et non de la restriction aux « élites », à l'humanisation, à l'autocréation massive de l'homme et son milieu par lui-même, au processus de conscience de la nature sur elle-même que constitue l'humanité.

En fait, il s'agit d'un retour en spirale croissante à la naissance essentielle de l'humanité, la révolution néolithique, celle de la transformation de la nature au service du processus humain.

Mais il s'agit aussi d'un retour à une autocréation « en santé », au sens du terme employé par Canguilhem.

La course au profit, le libéralisme à son paroxysme déconnecte progressivement l'homme de lui-même et de son milieu, des interactions entre lui et son milieu, en unité.

Les biologistes ont tendance à dire que les bactéries ne vivent pas dans l'homme ou chez l'homme, mais que l'homme vit chez les bactéries. Juste. C'est une image d'un exemple parmi d'autres dans la mentalité humaine et la représentation sur la réalité de cette déconnection relative mais réelle de l'homme d'avec lui-même et d'avec son milieu. Relative mais en aggravation, car totale ce serait la disparition immédiate de l'humanité, évidemment.

Mais la déconnection s'exprime plus encore dans la contradiction entre la course au profit et le temps et les moyens nécessaires à la transmission des savoirs et savoirs faire, à la régénération humaine dans toutes ses composantes, parents, formation, travail, politique, société, et à son processus en développement nécessaire, vital.

C'est en ce sens qu'on peut dire que la civilisation du capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé est suspendue dans le vide, c'est-à-dire relativement, insuffisamment, de plus en plus non liée aux racines de l'humanité pour la développer, mais est en train de confondre

dénormalisation-renormalisation nécessaires des règles de la production et de l'échange avec une coupure dite et crue progressiste et moderne dans le processus de construction de l'humanité.

Cette philosophie du libéralisme nous est imposée dans la formation par les médias, l'école telle que conçue aujourd'hui au service du système productif libéral, le tout reposant sur les conditions matérielles de vie que construit le libéralisme au paroxysme et les mentalités qui en découlent dans toutes les activités humaines.

Oui, il doit y avoir rupture d'avec le libéralisme, radicale et progressive, s'opposant à la rupture du libéralisme d'avec les conditions naturelles et sociales de développement humain. Le mouvement ouvrier n'a vu souvent dans le capitalisme que les éléments freinant le développement humain sans voir l'évolution qu'il contenait et les transformations qui le rapprochent de la socialisation en santé. Mais voir les éléments de transformation qui le rapprochent de la socialisation sans en voir les contradictions de son développement, c'est la maladie opposée de la maladie d'une protestation romantique sans issue. En fait c'est la même sous deux formes opposées contradictoires.

Il s'agit de voir aujourd'hui l'état de maturation de ces contradictions et des nouvelles possibilités de transformations en santé qu'elles ouvrent.

La science-fiction promue par le libéralisme lui-même, l'hyper libéralisme créé par le capitalisme à son paroxysme, c'est une civilisation « hors sol », science-fiction à laquelle une interprétation erronée des formidables moyens de la révolution scientifique et technique font croire, parce que la, sa révolution scientifique et technique telle quelle, n'est pas mise au service du développement des besoins humains en santé, c'est-à-dire en déséquilibre suffisant pour qu'il y ait mouvement, mais en déséquilibre régulé pour qu'il y ait satisfaction du processus des besoins humains et qu'il n'y ait pas chute du mouvement de la société.

Le service du développement, du processus des besoins humains est devenu totalement dépendant de la coupure progressive des lois du capital, de la suraccumulation du capital, en particulier de la part croissante du capital constant inutilisable parce que coupé d'un usage en santé, dont la société est malade.

Yves Schwartz désigne les processus dans le processus général par le terme « valeurs sans dimension », à l'opposé des dimensions découlant de la mesure du taux de profit et du temps de travail social moyen nécessaire à la production d'un objet lié au taux de profit. Cette mesure est celle d'un monde de pénurie et de forces productives n'ayant pas atteint le niveau de développement nécessaire et même relativement réduites par la crise du capitalisme, insuffisance de laquelle la révolution scientifique et technique permettrait de sortir si justement l'humanité développe des valeurs sans dimensions, c'est-à-dire l'activité humaine libérée progressivement du taux de profit.

L'humanité est en voie d'atteindre « la masse critique » de développement des forces productives, en quantité ET EN QUALITE, si l'obstacle du mode de production et d'échange « Argent-Marchandise-Argent' plus » est levé progressivement, chose parvenue à possibilité par la maturation des contradictions internes au développement du capitalisme.

Cette rupture progressive c'est la construction d'un nouveau mode de production et d'échange que le capitalisme contient contradictoirement en puissance, le communisme, des structures et superstructures en unité qualitativement nouvelle, des mentalités et des cultures en santé que l'humanité peut faire naître.

La construction faillie des communismes grossiers, essais monstrueux avant terme de sortie de capitalisme et de société nouvelle ne remettent pas en cause la nécessité du communisme, elle constitue l'expérience de ce qu'il ne faut pas faire et de ce qu'il faudrait faire.

Ceci dit la monstruosité n'est pas réservée à ces constructions erronées, mais à tout le processus humain dans ses errements et les errements des forces productives, hommes, techniques, machines et cultures

dans la crise de croissance de l'humanité dont il faut sortir par le haut, comme d'une maladie de croissance grave nécessitant remède et volonté de guérir.

Les protestations humaines contre les maux du capitalisme financiarisé ne peuvent devenir des luttes transformatrices que si elles intègrent à la volonté de transformation les remèdes concrets, opérationnels et efficaces à la transformation.

C'est la tâche du présent des organisations se réclamant de la transformation sociale en santé, de leurs membres, de leurs « sympathisants » et de tous les êtres humains et citoyens, à égalité de droits et de devoirs. Des chercheurs marxistes, économistes et autres et des militants communistes et autres, s'y attellent avec passion à partager.

PARTI ET INTELLIGENCE GLOBALE. INTELLECTUEL COLLECTIF.

Le parti [social-démocrate, alors, communiste aujourd'hui] doit [devrait] être *l'interprète conscient du processus [social] inconscient* nous disait Engels. En interaction socratique, à double sens, en aller-retour entité sociale-société.

C'est-à-dire qu'il s'agit de saisir le mieux possible, par les perceptions immédiates et celle de l'accumulation humaine des savoirs (pour construire pas à pas une intelligence globale historique, du moment, à la différence d'une intelligence structuraliste, éclatée, morcelée, sans liens opérationnels, si ce n'est dans une norme conservatrice obsolète) sur le réel et leur usage, la place de la société humaine dans la nature, la place de l'individu dans la société, leurs mouvements et leurs processus particuliers dans le processus global.

Il s'agit non seulement de comprendre le monde, mais aussi de le transformer, nous disait Marx.

Compte tenu des usurpations de tous ordres et celles de la classe dominante en dernière instance, dans son acte de domination, ajoutons *le transformer en santé* comme nous dit Yves Schwartz.

Paul Boccard, et les économistes communistes ont poursuivi *ce travail d'interprète conscient du processus social inconscient*, dans le domaine des *transformations économiques révolutionnaires nécessaires, progressives et radicales et des normes, des règles d'organisation de la société*, (Sécurité Emploi Formation, transformation de la BCE, du FMI, du système financier, bancaire, de la création monétaire, des droits du travail etc. et inclusion de ces objectifs dans les luttes salariales et populaires vers une transformation globale en santé), pour le mettre au service de la direction du parti, pour qu'il puisse en tant qu'outil social échanger avec l'ensemble de la société sur cette réalité et les remèdes possibles à ses maladies, et des adhérents du parti, et des salariés et de la population, soit directement soit à travers l'organisation du parti.

Il ne s'agit pas de décréter et d'affirmer la supériorité d'un groupe de femmes et d'hommes sur d'autres groupes et-ou sur tout autre existant. Il s'agit de rassembler, sur l'objectif de transformation sociale en santé et sur une création et l'existence d'une organisation humaine s'élargissant sans cesse, s'en donnant le but, les plus grandes et massives possibilités de solidarité humaine objectives et subjectives s'y consacrant à double sens, en aller-retour.

S'il était possible de résumer la réalité sociale du moment, partant du fait que toutes les activités humaines sont dépendantes, pour exister, de la production des biens dits matériels ; et la production des biens dits matériels, est soumise à la loi de la plus-value, de la guerre du profit maximum, de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui s'en suit, et de la crise du capitalisme qui la fait payer, au sens propre comme au sens figuré, à toute la société. Il faut ajouter à cela que la crise est d'autant plus forte que la révolution scientifique et technique, la numérisation, l'automatisation, la mondialisation, qui démultiplient les forces productives et leurs possibilités de production d'une part, la financiarisation d'autre part et les possibilités bloquées de l'usage en santé par le capital de cette révolution, posent comme jamais, dans l'obsolescence du mode de production et d'échange actuel, les besoins, le besoin impérieux d'un autre type de mode de production et d'échange.

Nous constatons, avec Marx, que *les conditions matérielles de vie déterminent les mentalités*. Ainsi, l'organisation par le capital (qui possède les leviers du pouvoir et des subsistances) du travail et de la vie quotidienne réalise un double objectif uni pour l'extraction et la mise en valeur de la plus-value et pour le maintien et le développement des mentalités le permettant.

Soit dans la société capitaliste (et dans la société capitaliste avancée comme d'aujourd'hui), tout être humain a la possibilité d'accéder à la conscience la plus grande possible de la réalité scientifique, politique, économique, etc., historique, du moment, soit cette conscience passe par un *intellectuel collectif* s'en donnant le but, en opposition à l'usurpation et la confiscation pratiquée par la classe dominante.

L'organisation d'un parti de la classe dominée, le salariat pour dire vite, dans sa diversité et particulièrement sa part la plus qualifiée en difficulté dans la gestion de la production et de l'échange, et sa dépendance d'avec toutes les populations dominées et leurs aspirations communes, ouvert à toutes les alliances sociales pour la transformation de la société, ne peut que se donner pour tâche et pour pouvoir agir sur le changement en santé, d'être le mieux possible cet interprète conscient du processus inconscient humain, et l'organisation dirigeante (au double sens du mot direction), en premier lieu évidemment.

Le terme d'*intellectuel collectif* est d'Antonio Gramsci.

La parole aux adhérents d'un parti et à la population en général, qui contourne cette responsabilité est ce qu'on appelle un pacifisme bêlant, une intelligence morcelée inopérante prétendant tout changer et qui ne change rien sur le fond. Certes le tout n'est pas une chose ou l'autre, mais dans le mouvement des mouvements et leurs contradictions il y a des forces dominantes à l'intérieur de chaque force, et dans un cerveau et-ou un collectif de cerveaux, de corps-soi, de même. C'est de la transformation du rapport des forces qu'il s'agit.

Certes, des choses changent par exemple l'usage du portable à la place du fixe, et les mentalités qui s'en suivent. *Mais cette dénormalisation-renormalisation technique et mentale, si elle accumule certes des éléments pour une dénormalisation-renormalisation globale, ne donne aucune direction au processus de dénormalisation-renormalisation globale, celle de la transformation d'un système de production et d'échange malade à tuer la société, dans un système de production et d'échange susceptible de lui redonner santé, de se renouveler, de se poursuivre.*

Economie, ergologie (Expérience et connaissance des conditions de travail), anthroponomie (régénération des moments humains et de leurs conditions) sont des champs de recherche, de réflexion et d'action savants et populaires ensemble, aptes à permettre au processus de *régénération, parentale, d'informalisation, de politique, de travail*, d'activité humaine, de se faire, en santé, écologiquement aussi évidemment, l'écologie dépendant comme tout le reste des activités et remèdes humain dans leur trop grand déséquilibre, leur manque de régulation, des moyens économiques, en dernière instance.

PHILOSOPHIQUEMENT COMME ECONOMIQUEMENT, LA REVOLUTION C'EST LA REGULATION.

Le capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, contient les éléments d'une société future, qui dans un autre usage et d'autres règles économiques et anthroponomiques répondront aux besoins humains. Le capitalisme à la recherche du taux de profit maximum dans la guerre du marché, économise le capital sur le dos des besoins humains. Il compense par l'austérité sociale la baisse tendancielle du taux de profit liée à l'accroissement technique et financier du capital constant et la suraccumulation-dévalorisation du capital constituant la crise générale du capital. Un recours à l'augmentation du taux du profit par la plus-value relative, celle due à l'augmentation de la productivité, a eu lieu dans les trente glorieuses. L'aggravation de la contradiction production/accumulation du capital dans la révolution scientifique et technique, dont la numérisation fait partie, est un élément accélérateur de la crise et du rétrécissement des marges sociales-démocrates de son traitement. Ce type de recours provisoire à la plus-value relative après la Libération, permis par le rapport de force, les luttes et les conquêtes de la Libération, conquêtes stoppées par la suite, a ouvert une période progressiste mais précaire et temporairement palliative à la crise du capitalisme.

Et c'est dans l'usage nouveau et « renversé » de la plus-value relative et l'usage nouveau et « renversé » de l'équivalent de l'accumulation et de la spéculation qui en fait partie, c'est-à-dire de l'accroissement possible de la marge de prélèvement sur les richesses produites pour l'investissement producteur que réside la possibilité de réponse au développement des besoins humains, en quantité et en qualité, en croissance-condensation comme décrit plus haut.

La révolution abolissant le capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé, c'est tout simplement un autre usage de la richesse produite, une croissance-condensation des richesses produites, un dépassement des

règles et des normes d'usage de la richesse produite et des mécanismes de leur production du système capitaliste. En insistant sur le terme et la réalité de « dépassement », « aufhebung » en terme marxien. La révolution ce n'est pas la destruction chère à l'opportunisme de gauche et son vocabulaire romantique et ronflant détournant des objectifs concrets de transformation. La révolution ce sont des mesures concrètes de transformation à développer dans et par les luttes et la participation populaire, particulièrement des salariés hautement qualifiés de la grande production, pour les mettre en œuvre dans la gestion démocratique de la société humaine. Des propositions de transformation progressive et radicale du système capitaliste, émanant d'économistes communistes et de keynésiens ayant dépassé les théories keynésienne unilatérales sont citées brièvement dans ces textes. La bataille pour l'écologie passe par la bataille pour les moyens à lui donner, en relation avec la production, dépendant d'une autre gestion économique que celle du capitalisme mondialisé, financiarisé. Mais elle passe aussi par l'ergologie, c'est-à-dire un concept et une action du travail dépassant le taylorisme généralisé lequel est lié au taux de profit capitaliste, c'est-à-dire une action de transformation des rapports de la personne dans et avec son entité locale et globale de production et d'échange. Toutes les activités humaines dépendent, en unité, de la connaissance du mouvement de l'activité humaine, de l'expérience et la connaissance du travail, de son rôle et de son évolution dans la production des biens nécessaires à la vie humaine, en dernière instance. Philosophiquement comme économiquement, la révolution c'est la régulation en santé du processus social, libéré de ses entraves, des entraves que l'homme se forge et normalise. Normalisation, dénormalisation et renormalisation sont les conditions du processus social. Elles peuvent être en santé ou pas. Les inégalités de développement entre production et conscience sont à la fois un moteur du processus et une contradiction dans le processus. L'humanité est une part de la conscience de la nature sur elle-même, en processus.

*

LA Crise dite financière de 2008-2009, étape historique marquant fortement les difficultés du système productif, a été un coup de semonce indiquant l'état de crise économique et sociale d'une société libérale et de ses pouvoirs en décomposition lente qui s'accélère et annonce d'autres moments de crises plus forts encore.

Le présidentielisme et ses décisions d'en haut, déconnectées des réponses sociales cohérentes à donner n'a fait qu'aggraver une incohérence entre les besoins sociaux et l'organisation libérale de la société, dans le stade de l'hyper libéralisme et de l'hyper présidentielisme liés au stade suprême du capitalisme, le capitalisme monopoliste mondialisé, numériquement informatisé, globalement financiarisé.

A la semonce de 2008, Sarkozy, Hollande, Macron n'ont fait qu'ajouter dans les 10 ans écoulés, du libéralisme au libéralisme, chacun accélérant la marche du libéralisme pour répondre à l'accélération de la crise du libéralisme.

Nous sommes à deux doigts que la cohérence de l'organisation sociale, dans l'incohérence sociale du libéralisme, si ce n'est la cohérence précaire et nuisible propre au taux d'intérêt maximum immédiat du système productif, ne repose plus que sur la bonne volonté de base des citoyens dans l'intrication de leurs multiples et diverses activités dans la production et l'échange. Certes cette bonne volonté est essentielle à la marche de la société en santé. Mais elle ne peut suffire si elle n'est pas accompagnée d'une construction commune de la cohérence et du développement humains. La liberté de l'individu est dépendante des rapports que l'individu entretient avec la société et de la santé de ces rapports.

*

Cette écriture qui me permet de tenter de m'éclaircir moi-même les idées, et de les partager pour en débattre, pour comprendre et transformer le monde en santé, je la dois, de proche en proche, à partir des parents, des amis, des enseignants, des liens du travail, des militants rencontrés, à toute la société avec laquelle j'ai été en contact. Comme tout être social qu'est l'humain. En ce qui concerne la relation faite par moi-même et qui n'engage que moi-même, entre réflexion philosophique, ergologique et économique elle doit beaucoup, entre autre, aux lectures et rencontres avec Yves Schwartz et Paul Boccara que j'espère ne pas trop trahir en ce qui concerne leurs domaines propres..

Pierre Assante. Septembre 2018.

[HTTP://PIERRE.ASSANTE.OVER-BLOG.COM/2018/09/SUR-LA-REGULATION.HTML](http://PIERRE.ASSANTE.OVER-BLOG.COM/2018/09/SUR-LA-REGULATION.HTML)

[HTTP://PIERRE.ASSANTE.OVER-BLOG.COM/](http://PIERRE.ASSANTE.OVER-BLOG.COM/)